

Olivier Deslondes, Marie-Christine Doceul  
8 avril 1999

Le Bellecour, 8 avril 1999

## **La question albanaise**

Ce jeudi 8 avril, le Bellecour accueille le 2ème café de géographie lyonnais. Le programme initial est modifié, puisque l'invité Michel Foucher se trouve au Kosovo en mission officielle. C'est Olivier Deslondes, professeur de géographie à Lyon II et spécialiste des Balkans qui se propose d'apporter un éclairage à la question albanaise. La salle est pleine, attentive et curieuse sur un sujet qui suscite maintes interrogations. Au milieu des étudiants, un professeur en relations internationales originaire de Sarajevo et un Allemand issu de Pologne, animant la revue *Diagonale Est-Ouest*. Chaque participant a reçu un dossier de cartes géographiques et historiques sur l'aire albanaise, bien utile pour suivre les échanges.

La question albanaise résulte de l'inadéquation de la réalité albanaise au modèle de l'Etat-nation : les frontières de l'Etat albanais ne correspondent pas aux limites de la nation albanaise.

Pourquoi le regroupement de la nation albanaise ne s'est-il pas fait dans une grande Albanie au moment de la crise des Balkans ?

- parce que le nationalisme albanais est tard venu (après celui des Grecs et des Serbes). En 1912, la ligue de Prizren (au sud du Kosovo) demande seulement une part d'autonomie face à l'Empire ottoman.
- parce que l'identité albanaise a du mal à se définir. Le critère religieux est inopérant (Albanais musulmans, mais aussi catholiques et orthodoxes). Reste l'unité linguistique, mais il existe bien des différences entre la langue du nord et celle du sud (d'Enver Hodja). Quant à l'origine illyrienne, c'est une mythologie tardivement forgée par Enver Hodja.
- parce que l'identité albanaise est contestée par les Grecs et les Serbes (ambitions territoriales), soutenus par leurs alliés russes, français et anglais. Elle est défendue par les Autrichiens et les Italiens qui veulent barrer aux Serbes l'accès à l'Adriatique. La conférence de Londres de 1912-1913 fixe les frontières de l'Etat albanais selon un compromis entre les deux positions. N.B. : Grecs et Serbes, orthodoxes, sont unis depuis 1913 dans les mêmes alliances.

Et depuis ? Le nationalisme albanais est resté faible :

- la Grande Albanie n'a existé que grâce à l'Italie mussolinienne. Héritage lourd à porter...
- l'Albanie isolationniste d'Enver Hodja est restée à l'écart de toute revendication de Grande Albanie. L'Etat albanais est moins développé que ses périphéries peuplées d'Albanais (Kosovo, Macédoine : il existe une véritable prospérité de la partie albanaise de la Macédoine) et peu attractif.

- pas de figure de leader nationaliste albanais. Encore en septembre 1998, les Albanais du Kosovo ne cherchaient pas à se rattacher à un Etat albanais pour faire une Grande Albanie. Nul doute que les événements actuels n'accélèrent le processus de formation de cette Grande Albanie.

## **Débat**

Le débat s'engage sur les relations entre l'Albanie et la Yougoslavie. L'occasion fut manquée en 1945-46 de regrouper les Albanais dans une fédération yougoslave (Hodja préféra l'indépendance à une intégration dans la fédération de Tito). La Yougoslavie de Tito ne reconnaissait pas les Albanais comme une « narod » (au même titre que les Serbes, les Croates, les Slovènes, les Bosniaques, les Macédoniens, les Monténégrins), ne reconnaissait pas le Kosovo comme une République, car l'existence d'un Etat albanais à l'extérieur de la Yougoslavie pouvait conduire à la sécession. Sans doute, Tito plaça-t'il le Kosovo au sein de la Serbie pour l'affaiblir...

**Jacques Defossé pose la question de la permanence de la structure clanique.** En Albanie, elle est très vivante, jusque dans l'exercice du pouvoir politique : un gouvernement = un clan, il n'existe pas de continuité dans l'administration. Dans le Kosovo yougoslave, la modernisation de la société a fait reculer les clans, mais plus encore la répression engagée après 1981 contre les Albanais les conduit à réduire la division des clans et la vendetta.

**Question de l'« image » des Albanais auprès des autres peuples.** Le déficit d'image (lecture d'un texte de 1920 sur les « bandits sauvages » voleurs de moutons serbes) demeure bien après la 2ème GM. Cette image s'améliore à partir de 1981-82 lorsque les Albanais du Kosovo apparaissent comme « sages » dans leur désobéissance civique pacifique en comparaison des autres peuples de l'ex-Yougoslavie. On minimise aujourd'hui à destination des opinions occidentales, les liens existant entre les musulmans albanais et l'Umma (aide organisée par l'Arabie saoudite et les Etats du Golfe).

O. Deslondes revient sur la chronologie :

- 1974 : statut d'autonomie assez large du Kosovo
- 1981 : rébellion albanaise pour revendiquer une république fédérée -> refus de la fédération yougoslave. Durant 10 ans, une certaine « purification ethnique » s'exerce de la part des Albanais du Kosovo contre les Serbes du Kosovo qui s'effraient -> solde migratoire négatif des Serbes, alors que les Albanais connaissent pendant la même période une forte croissance démographique
- 1990-91 : inversion suite au durcissement instauré par le régime spécial. Dégradation progressive de la situation qui fait passer de la « purification ethnique rampante » qui a conduit les Albanais du Kosovo à l'émigration (Suisse, Allemagne) à partir de 1995-96 : 400 000 émigrés (source albanaise), et la « purification ethnique violente » que l'on connaît aujourd'hui : 400 000 réfugiés.

**Question des liens entre les Serbes et le Kosovo.** Ils sont attachés à des lieux de mémoire (monastères), cela ne veut pas dire qu'ils veulent y vivre. Les tentatives serbes d'envoyer des colons serbes dans les parties albanaises se sont soldées par des échecs : manque de volontaires. Que se passerait-il si les Serbes finissaient de vider le Kosovo ? Il est difficile de

penser que les Serbes urbanisés feraient un retour à la terre du Kosovo (situation différente de l'après-guerre en Pologne).

### **Que prévoient les plans de partage serbes déjà existants ?**

- un plan déjà ancien leur attribuerait le « Kosovo utile » du N et de l'E (plaine plus riche, peuplée à 75% d'Albanais), et laisserait aux Albanais le Kosovo sous-développé du S et de l'O (rural, peuplé à 90-95% d'Albanais, aux « densités asiatiques » M. Roux). Les Serbes se débarrasseraient de cette partie coûteuse à occuper. Ce sont les lieux des exactions actuelles.
- un plan plus radical de 1980 vise à vider complètement le Kosovo des Albanais

**Faut-il voir dans la montée du nationalisme albanais aujourd'hui le jeu des E-U, qui y verraient un prétexte pour faire tomber le gouvernement Milosevic ?** O. Deslondes est plus circonspect et ne rejette pas les considérations morales dans la position américaine.

Rendez-vous au prochain café de Géographie Bellecour le jeudi 6 mai sur le thème de l'Autre Europe, l'Europe centrale.

Compte-rendu : Marie-Christine Doceul